

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 61 (1952)
Heft: 4

Artikel: La télévision sera-t-elle un fléau social?
Autor: Dovaz, René
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-555908>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

fluence sur le développement du caractère de certaines déficiences physiques, même inapparentes, et qu'ils sachent, par conséquent, ordonner les mesures d'hygiène qui s'imposent, voire le recours au médecin. Mais, d'autre part, que la découverte de telle dysfonction glandulaire les conduise à renforcer la formation du caractère, qui prend ici une importance plus grande encore que chez un enfant absolument normal.

La **TÉLÉVISION** *sera-t-elle un fléau social?*

Par René Dovaz,
directeur de la société des émissions de Radio-Genève

Le titre ressortit davantage aux sciences sociales qu'à la technique. Permettez-moi toutefois un préambule. Quelles sont, en effet, les différences essentielles entre la radio et la télévision? N'est-il pas possible d'adjoindre simplement une image à la radio, pour qu'elle devienne télévision? Pour répondre à ces questions, il est nécessaire de signaler deux faits:

C'est, tout d'abord, qu'il y a entre l'oreille et l'œil une différence fondamentale. L'oreille a, en effet, cette faculté singulière d'opérer à chaque instant une sommation de tout ce qu'elle entend. Il suffit donc pour donner à un auditeur lointain l'impression du vrai de transmettre un ensemble de vibrations sonores, la symphonie n'étant autre qu'un ensemble de sons simultanés.

L'œil, au contraire, agit par analyse de sensations partielles: l'instantanéité globale doit faire place à une instantanéité partielle de petites taches diversement éclairées; la synthèse intervient si l'on passe assez rapidement d'une tache à l'autre: c'est le phénomène du balayage de l'image, sorte de visée extraordinairement rapide de points qui forment l'image.

Radio et télévision

La première différence essentielle entre la radio et la télévision est donc la suivante: une image télévisée se présente sous la forme de points analogues à ceux d'une tapisserie à points noués dont le dessin est d'autant plus fin que la trame est plus serrée. Mais le procédé d'analyse de l'image exige une entente entre émetteur et récepteur. Autrement dit, le récepteur doit être construit d'après la «définition» de l'image adoptée à l'émetteur: le récepteur ne peut recevoir que les images dont la définition et le système de balayage lui conviennent. Le choix

Une telle vision de l'homme ouvre la voie à une médecine unitive, qui considère l'homme dans son ensemble pour agir simultanément sur son être physique et sur ses dispositions psychologiques. Seule une telle médecine peut espérer obtenir des guérisons complètes. Est-il nécessaire d'ajouter qu'elle exige infiniment de science, mais aussi tout autant de cœur et de délicatesse?

n'existe plus comme pour la radio: lorsqu'une émission télévisée déplaira, on n'aura plus qu'une ressource: tourner l'interrupteur... et peut-être revenir à la radio, laquelle offrira toujours la gamme immense de ses possibilités d'écoute.

La seconde différence essentielle entre radio et télévision tient au véhicule de propagation de la télévision. Alors qu'on ne se préoccupe pas des obstacles entre l'émetteur de radio et le récepteur, il y faut penser constamment pour la télévision: les ondes porteuses des programmes télévisés se comportent comme les rayons lumineux ou à peu près. Attention aux obstacles artificiels ou naturels. Attention en particulier à la courbure de la terre. Une antenne de 300 m permet sur sol dit plat, d'arroser une calotte sphérique de 80 km de rayon au maximum.

La Suisse, carrefour des ondes

C'est dire que la Suisse est, en l'occurrence, à la fois désavantagée et avantagée par sa topographie; désavantagée parce que les obstacles naturels y sont nombreux et importants, déterminant des régions où toute réception sera à jamais impossible; avantagée parce que les points hauts sur lesquels on peut installer émetteurs et relais se présentent à foison: nous n'avons pas besoin de Tour Eiffel.

Mais de plus, nous pouvons — nous devons — jouer un rôle essentiel dans l'établissement du futur réseau européen. Jadis on disait «La Suisse est la plaque tournante de l'Europe»; désormais l'on dira «La Suisse est le carrefour européen des ondes». La télévision, en effet, plus encore que la radio, sera basée le plus vite

¹ D'une conférence faite à l'assemblée générale de la section genevoise de la Croix-Rouge suisse le 30 avril 1952.

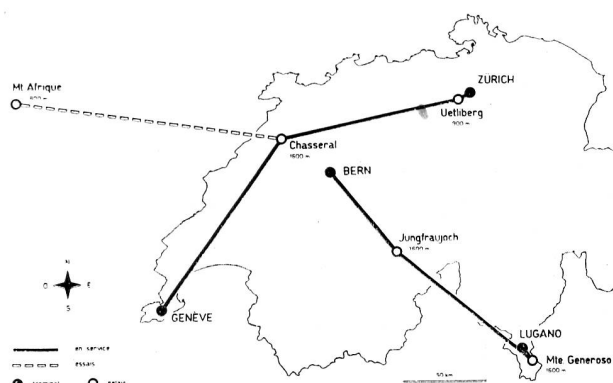
possible sur l'échange des programmes. Or, d'après les conditions de propagation que je viens de rappeler, tout échange de programmes directs exige l'établissement de relais placés en des lieux élevés, en des «points hauts» selon la terminologie officielle. De plus ces relais ne doivent pas être très éloignés les uns des autres. A titre d'indication, entre l'émetteur de la Tour Eiffel et l'émetteur de Lille, il a été nécessaire de construire trois relais sur 180 km.

Si donc on imagine des échanges directs entre l'Allemagne, la France et l'Italie par exemple, on peut être sûr qu'ils ne pourront se faire que par la Suisse. Les P. T. T. l'ont d'ailleurs si bien prévu que déjà une grande transversale existe liant Lille à Turin en passant par Dijon, le Chasseral, Berne, le Jungfrauoch et le Monte Generoso, cependant qu'une autre transversale — passant d'ailleurs aussi par le Chasseral — lie l'Allemagne du Sud à Genève et demain à Lyon. C'est dire qu'une fois encore la Suisse jouera le rôle de lien pacifique entre les peuples en leur permettant d'échanger... leurs images... à condition qu'ils s'accordent quant à une définition! ou qu'ils trouvent le moyen technique de les rendre convertibles.

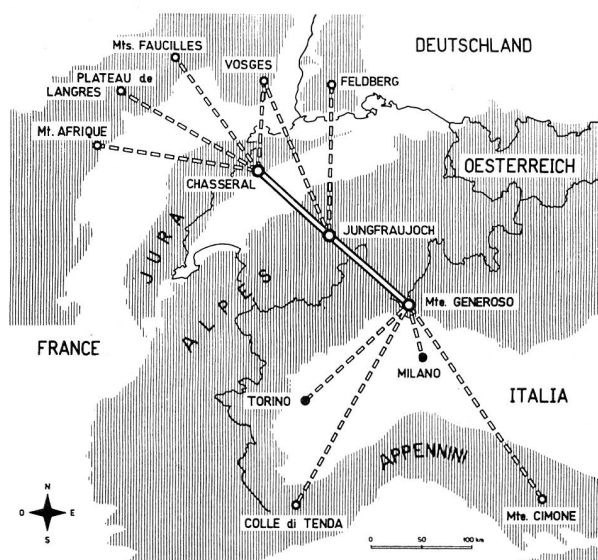
Sans doute voit-on mieux maintenant pourquoi ce long préambule était nécessaire. Je pense en effet vous avoir montré que, d'une part, le lien entre l'émetteur et le récepteur est si rigide qu'il ne saurait s'agir de recevoir, à volonté plusieurs programmes, que, d'autre part, si notre pays n'introduisait pas sa propre télévision, sa télévision nationale, d'autres se chargeraient de couvrir notre sol d'images étrangères sans que, décemment, nous puissions refuser non seulement de les laisser passer mais encore de les laisser capter.

De l'usage et de l'abus

Si l'on a souvent parlé de certaines conséquences fâcheuses non de la radio, mais de l'abus qu'on en fait, que ne pourra-t-on pas dire de la télévision! Sa force d'information est, en effet,



Réseau de faisceaux hertziens en 1949. (D'après le rapport sur la liaison transalpine de M. W. Gerber au Congrès international de télévision de Milan en 1949.)



Liaisons optiques internationales en rapport avec la transversale Chasseral-Jungfrauoch-Monte Generoso. (W. Gerber)

terriblement plus persuasive et sa pénétration singulièrement plus profonde. L'image impressionne plus que le son; l'image laisse plus de traces; et surtout l'image requiert plus d'attention. Il est facile de comprendre que si la radio a en partie modifié la vie de famille, la télévision la modifiera bien davantage. On peut faire mille choses utiles en écoutant la radio: on n'en peut presque point faire en regardant l'écran du récepteur.

Certes il est absurde de dire — comme on l'entend souvent — que la télévision exige l'obscurité et que les salons vont, grâce à elle, devenir comparables à des salles de cinéma. J'ai passé quelques soirées à voir des programmes chez des amis aux Etats-Unis: je puis affirmer que ce n'est pas, ou plus, le cas. Mais je puis aussi certifier qu'il est presque impossible de se détacher de l'écran lorsqu'il apporte à domicile le reflet de la vie extérieure.

C'est dire le danger considérable que représenterait une télévision gérée sans sévérité quant aux émissions, utilisée sans discipline quant à la réception. La dispersion est déjà le mal du siècle. Ce mal *peut* être aggravé par l'usage de la télévision. Mais il *peut* aussi, au contraire, diminuer si l'on songe à la nécessité de l'attention qu'exige la vue des images mouvantes... si elles en valent la peine.

Evidemment, le cas de l'enfant se pose tout particulièrement. Les enfants sont déjà surchargés, dispersés, sollicités de toutes parts. Leur potentiel de nervosité s'élève, leur seuil d'attention s'abaisse, la radio leur fait souvent du mal, la télévision leur en fera davantage. C'est du moins la façon dont on entend souvent raisonner.

Si tout n'est pas faux dans cette façon de concevoir les choses, tout n'est pas vrai non

plus. Ce n'est pas la radio ni la télévision qui rendent nerveux et qui diminuent l'attention: c'est le rythme général de la vie, avec ses bruits, ses difficultés, ses surcharges, ses sollicitations, ses soucis, ses contradictions, ses monstrueux illogismes qui rongent la trame de l'existence des jeunes comme des plus âgés. Les auteurs de mauvais films, de mauvais journaux, de mau-

vaises émissions de radio, de mauvais théâtre dramatique, tous peuvent être placés au banc des accusés par les éducateurs et par les parents.

La télévision, à mon avis, n'ajoutera rien au tableau qui puisse nous effrayer sauf si, d'une part, les parents sont déraisonnables quant à son emploi, sauf si d'autre part, elle est confiée à des mains inexpertes.

LA PHYTOTHÉRAPIE

PLANTES MÉDICINALES

ROLAND HILFIKER

OU LA VERTU DES SIMPLES

Le temps est révolu depuis longtemps où la mère de famille soignait elle-même toutes les maladies courantes avec les plantes qu'elle cultivait dans un coin de son jardin ou avec celles qu'elle récoltait durant les chaudes journées de l'été et qu'elle conservait soigneusement dans son «armoire aux herbes», meuble que l'on trouvait dans toute demeure qui se respectait.

La médecine moderne fait à l'heure actuelle bon marché des simples de nos grand-mères et ceux qui se soignent à l'aide de plantes médicinales sont assimilés sans plus à de vieilles lunes. Cependant la médecine fait appel au règne végétal comme source importante de principes actifs que l'homme et son industrie n'ont pas encore pu synthétiser, prouvant ainsi l'importance des plantes médicinales.

Mais, si la médecine officielle abandonne de plus en plus l'usage des tisanes, la médecine populaire en fait encore un usage abondant et l'on peut souligner le succès de tel curé-herboriste pour ne citer que le plus populaire chez nous des herboristes modernes.

L'utilisation des plantes en tant que matière première dans l'industrie pharmaceutique n'a pas été sans poser une série d'importants problèmes. En principe on s'efforce d'extraire des plantes un principe actif pur et chimiquement défini avec lequel on prépare une spécialité pharmaceutique. Chacun connaît les remarquables travaux de notre compatriote Stoll de Bâle, qui a extrait de plantes telles que la digitale, la scille, l'ail et l'ergot de seigle des produits qui ont permis à la médecine de disposer de spécialités nouvelles et importantes. On s'est alors demandé si l'extraction et la purification devaient être poussées jusque dans leur dernière limite ou au contraire s'il fallait s'arrêter en cours de route de façon à obtenir le principe actif lié à une partie de son support biologique, un sucre par exemple dans le cas d'un glucoside.

On a reconnu dans la plupart des cas que le produit pur était généralement moins actif tel quel que lié à son sucre. Ceci a donc mis en évidence un fait qui souligne toute l'importance de la phytothérapie, c'est que l'on a presque toujours avantage à s'adresser à un produit biologique, le principe actif immédiat tel qu'on le trouve dans la plante, et non à un produit chimique pur, résultat de purifications nombreuses.

De l'usage familial des simples

Il n'entre pas dans le cadre de cet article d'envisager l'utilisation industrielle des plantes mais bien d'étudier leur usage ménager en tant que médicaments.

Une remarque importante s'impose a priori: il faut, lorsque l'on veut traiter une maladie par les plantes, agir avec une certaine prudence. En particulier toute maladie grave devra être traitée par le médecin. On ne traitera par la phytothérapie que les maladies bénignes et facilement guérissables sans les secours de l'art médical.

Celui donc qui veut acquérir des tisanes ou des herbages s'adresse à son pharmacien ou à un herboriste qui sont à même de lui fournir des produits d'excellente qualité à des prix généralement très abordables. Il peut être intéressant pour ceux qui habitent la campagne ou pour ceux qui s'y promènent le dimanche de cultiver ou de récolter eux-mêmes des plantes médicinales. Voici à leur intention quelques généralités à ce sujet. Nous ne saurions trop recommander à ceux qui désirent se documenter plus spécialement dans ce domaine d'acquérir l'excellent petit ouvrage du professeur Flück: «Nos Plantes Médicinales»¹ dans lequel ce problème est abordé avec beaucoup de pertinence.

¹ Payot, éd.